

Ce que j'ai la chance de n'être pas
ne chercherai pas à en dresser la liste
– ouverte comme elle ne pourrait qu'être,
serait tenté, redoute, un dieu méchant
de me faire devenir partie de l'inconçu.

(Ouvrant une parenthèse sur la 3^e ligne qui suit les 5 à l'instant lues, à celles-là l'autonomie ↑ *Le véritable point final est une précise mesure de vide ; je pratique le 3 blanches.* ↑ refuse, pour la raison que le très-légitime et très-souhaitable *qu'a-t-il été dit ?* qu'elle eût armé n'eût pu avoir – lecteur en ai conscience – que cette unique et délétère réponse : *l'auteur est superstitieux.*

Ç'aura été littéralement *moins une*, mais si j'ai pris le risque, en plantant le faux puis en différant le plus possible le moment de lui administrer la giclée létale, que la <règle de sincérité> que postule la pragmatique ne me lie à la croyance à quelque Puissance Sombre, j'ai eu une raison pour ça aussi ↑ *Qui se souvient (qui, oui, on se demande...)* que j'ai un jour envisagé comme titre *Mes complications* (*Tas II*, p. 127) pensera-t-il en grognant que 25 ans plus tard *Mes explications* conviendrait mieux ? Le premier emploi d'« expliquer » fut pronominal (*soi expliquer*) au sens de « se développer ». ↑, peu différente de celle que *Microthema gracilis* a de tendre 3 fils formant un cadre triangulaire entre une branche de noisetier, un buisson et un rondin de cabane, puis partant de ceux-ci 3 autres déterminant à leur croisement le centre de sa future toile, puis 6 radiales reliant ce centre aux bords, puis 15, puis 12, puis encore 10 autres, toujours de fil sec et en choisissant chaque fois un point d'attache éloigné du fil précédent, de tisser sur ce réseau, en allant du centre vers l'extérieur, une spirale de fil sec qu'elle renforce de radiales partielles, puis, faisant demi-tour, de déposer plusieurs spires de fil gluant à la place de la première spirale qu'elle élimine à mesure, enfin de découper au centre de la toile un trou où s'installer, comme l'a si bien observé Bert E. Dugdale à Fayson Lake un jour d'août 1942, alors que le sang peut-être coulait déjà à Guadalcanal : mon sujet.

« Peu différente » me suis-je laissé aller à écrire : qu'on le comprenne comme une aspiration, car bien que les 9000 secondes que passe *Mg* à son ouvrage aient été résumées à 35 seulement (ou au contraire parce que l'action a été trop accélérée, occasionnant déconcentration *et* nausée), s'agissant dudit sujet un petit rappel sera apprécié du lecteur je gage. ↑ *Tant mieux si j'exagère la différence entre nous ; l'expérience toutefois m'a confirmé que <le> lecteur est plusieurs, confondus à tort sous le singulier, et que ceux qui ne me lisent pas comme je me lis, s'ils ne sont pas forcément (comment savoir ?) les plus nombreux sont ceux qui se font le plus entendre, chuchotis dont je tiens compte...* ↑ Or, dans le monde de *Microthema gracilis*, *Homo sapiens sapiens dugdalis* n'a aucune place,

l'observateur, s'il se contente bien d'observer, aucune espèce d'influence↑ C'est cette indifférence à tout lorsqu'elle travaille qui m'a inspiré de prendre l'araignée comme comparant modèle. N'importe quel animal tout entier occupé à faire ce qu'il a à faire aurait aussi bien fait l'affaire, si n'était que pour avoir un commencement et une fin manifestes et pour durer un temps relativement court, la tâche de l'araignée se peut comparer à cette autre activité finie qu'est l'écriture d'un texte mieux que ne le peut par exemple la nidification (l'oiseau qui revient au nid une brindille dans le bec poursuit-il son ouvrage ou est-il déjà en phase de maintenance ?).↑ sur la construction ou l'efficacité de la toile, piège pour l'Aliment.↑ L'action de l'araignée étant orientée par un seul but, se nourrir, la proie en est une composante essentielle. Comme l'écrit J. V. Uexküll en page 104 de *Mondes animaux et monde humain*, sa toile « représente, dans le milieu de l'araignée, la mise en œuvre de la signification "proie" [...] mise en œuvre de la signification correspond[ant] avec une telle précision au porteur de signification que l'on peut dire de la toile d'araignée qu'elle est une copie fidèle de la mouche ».↑ **Aspiration contrariée** donc – ce qui me gonfle d'insatisfaction↑ Complément à la note 3 : ...« dont je tiens compte » sûrement plus qu'il ne paraît aux perdus qui le produisent mais sans doute trop déjà pour les autres (plus enclins ceux-là à respecter ma raison de faire ce que je fais comme je le fais), le prix payé de mon souci d'être compris de tous étant certaine lourdeur – imaginons *Microthema pedagogicus* jouant telle séquence pour le spectateur...↑, mais à la fois renforcée par l'acte qui y contredit et aspirant à intégrer le régressif rappel didactique qui distingue a priori mon faire de celui de l'araignée comme trait qui participe tout au contraire de leur semblance – d'où ces *circonvolutions*.↑ L'aspiration de qui écrit à ne pas tenir davantage compte du lecteur que ne tient compte de l'observateur l'araignée tissant sa toile semble invalidée par le fait que le lecteur n'est ni simple observateur ni proie : le texte le suppose, ou du moins en suppose un au moment où il s'écrit (pouvoir écrire tout en ne pouvant se relire – le cas de Lev Zassetski, grièvement blessé à la tête en mars 1943 par des éclats d'obus, que présente avec beaucoup d'intelligence et d'humanité Luria dans *L'homme dont le monde volait en éclats* – est heureusement très rare), son auteur, dissocié, et il ne devient texte que par cette dissociation/distanciation première qui conditionne sa lisibilité par un autre.

A contrario, il ne semble pas que l'araignée se regarde tisser et soit capable de mettre imaginairement à l'épreuve sa toile en anticipant les réactions de la mouche (que serait donc une retouche voire un repentir d'araignée ?) ; ce n'est pas une idée de piège qu'elle élabore et ce n'est pas une idée de proie qu'elle compte y capturer, mais une bien réelle, de bien nourissantes.

Quelle est la proie du texte-toile ? Dans *Deux régimes de fous* (Minuit, 2003), Gilles Deleuze écrit que *La Recherche* est « une toile d'araignée en train de se tisser sous nos yeux », que le narrateur proustien est une araignée tissant une toile pour y capturer des signes, émis par les personnages, ainsi saisis eux-mêmes dans ce qu'il nomme leurs « propriétés » et « possessions ». Je le comprends ainsi : le texte est la proie – et pense qu'il faut aller un peu plus loin dans le même sens, oui que pour serrer de plus près le sujet on peut remplacer dans la première partie de la phrase déjà citée de Uexküll (« La toile représente, dans le milieu de l'araignée, la mise en œuvre de la signification "proie" »), les mots « toile » et « proie » par le mot « texte » et le mot « araignée » par « auteur » : « Le texte représente, pour l'auteur, la mise en œuvre de la signification "texte" ».

Quant à moi en tout cas j'élaborer le texte pour y capturer le sens du texte ; s'il est réussi (comme une toile bien faite), ce dernier y sera pris et la capture y restera en quelque sorte enregistrée de sorte que toute lecture sera une sorte d'actualisation/ répétition de celle-ci – et le texte fini est le journal de cette élaboration/capture (ce qu'*a priori* la toile n'est pas, les phases de construction étant en quelque sorte « aplaties » (pour employer le jargon du Photoshopeur) à l'état final – mais, en 1940, au chapitre « Théorie de la composition naturelle » de sa *Théorie de la signification* (annexée plus tard à *Mondes animaux et monde humain* antérieur de six ans), Uexküll laisse sur trois phrases filtrer une hypothèse : « Lorsque l'araignée tisse sa toile, les différentes étapes de cette opération, par exemple la construction du cadre étoilé, pourraient être considérées à la fois comme un but et comme un motif. C'est sans doute la toile, non la mouche, qui est à proprement parler le but de la toile. Mais la mouche forme alors contrepoint et motif dans la composition de la toile. » (La traduction française, ici corrigée, négligeait le *kann wohl*.) Aurait-il lu entretemps la remarque 25 du cahier H des *Sudelbücher* de Lichtenberg : « [L'araignée tisse sa toile] avant même de savoir qu'il existe des mouches dans ce monde. » ?). Que le lecteur qui craindrait de se sentir mouche prise dans son gluant trouve le fil sec : c'est en comprenant sa structure qu'il le rendra à sa vocation de ne prendre que lui-même.↑ Ce que désigne *mon sujet* (dans la phrase qui s'est close sur lui↑ On l'a compris déjà, *mon sujet* est une partie de mon sujet. Voir à ce sujet *infra*.↑ – me vouant à un long arrêt lors duquel j'ai conçu qu'il me faudrait inventer une nouvelle forme d'organisation des plans pour en sortir mais, constatant mon incapacité à le faire, dont j'ai en attendant décidé de m'extraire par la voie habituelle), précision/nuance, lecteur en ai conscience, que le singulier n'annonce pas↑ *Mon sujet est nombreux. Voir encore infra*.↑, est la branche ou l'excroissance qui a tôt poussé (dès la 3^e ligne) sur le sujet initial et a fini par si bien l'étouffer que pour revenir à lui, il la faut couper, expliciter à la machette comment et par où elle y tenait ou tient↑ ... après quoi s'en sera fini de la métaphore végétale inappropriée (pas plus branche – pourrait-on dire qu'une « étouffe » le tronc ? – que parasite).↑ : créer une situation de langage susceptible d'induire chez le lecteur une interprétation erronée qui fasse écho au cas de figure avancé avant pour dire le risque que présente une définition négative de soi par le truchement de l'énumération, celui d'une entité maléfique d'humeur joueuse capable de transformer en cela même que l'on n'a pas dit avoir la chance de n'être pas↑ « Tu n'as pas dit avoir la chance de n'être pas un ours, sois-en un ». On n'est pas loin d'une extension perverse de l'interprétation psychanalytique de la *Verneinung* : « Tu n'es pas cela donc tu l'es. »↑ – écho ou reflet cette possible erreur sur la personne puisqu'une forme outrée et fantasmée de la menace est venue d'abord, mais aussi bien ressort, assise triviale et tenant à bien peu du magique échange d'identité qui punit la liste non close.

« Étant moi et n'ayant pas le malheur de ne pas m'aimer, la liste de ceux que j'ai la chance de ne pas être devrait, la dresserais-je, compter tous les autres – mais précisément le sentiment d'être positivement moi (soit de n'être pas uniquement défini par ce que je ne suis pas) me dispense de le faire.

Si la plupart de ces <autres> sont si éloignés de moi qu'avoir la chance de n'être pas eux participe pour beaucoup de ce que je suis et de mon sentiment de l'être, il y a toutefois

parmi eux des individus qui sont à ce point proches de qui je suis que les faire figurer dans ma liste reviendrait presque à affirmer que j'ai la chance de n'être pas moi, un non-sens. Ainsi la liste, la dresserais-je, d'infinie qu'elle est en puissance devrait être ramenée à celle de ceux dont ma chance de n'être pas eux construit mon identité. Cependant, même amputée de tous mes mois, entiers ou partiels, raccourcie aux cas certains qui me font comprendre comme une chance de n'être pas eux, infinie encore elle resterait, aussi inane qu'une liste infinie... ».

Je mangeais quelque agneau tikka massala quai Gailleton quand cette idée de liste-de-ceux-que etc. me prit, et le massif guillemeté qui ouvre ce paragraphe est une sorte de restitution après-coup, extrêmement étiré/ralenti, du vol de chauve-souris de ma pensée entre deux bouchées de riz.

Dès avant la fin de la seconde, je réfléchissais au moyen de réduire le “catalogue”, et la substitution de *ce* à *ceux* – soit lister non pas des hommes précis mais des types, fonctions ou catégories (« la chance de ne pas être une manifestante sur la place Tahrir », « la chance de ne pas être un *vamilki* (préposé aux latrines) dans l'État du Gujarat »...) – me parut en être un (avec cette question : s'il a le droit de dire qu'il a la chance de ne pas appartenir à certaine *catégorie*, un *homme* l'a-t-il de dire qu'il l'a de ne pas être un *objet* ?). Bien avant le café pourtant il m'apparut que cela ne permettrait pas d'obtenir une énumération finie, qu'il faudrait élargir encore (« ... l'habitant d'un pays en guerre », « ... un travailleur vivant à des heures de son mange-vie », « ... un *hommedepouvoir* », etc.) et encore pour pouvoir clore la liste, et qu'à s'en tenir à un tel niveau de généralité celle-ci...

Je sortis du Shalimar avec deux lignes :

« Ce que j'ai la chance de n'être pas
ne chercherai pas à en dresser la liste. »

↑Des notes *supra* ont annoncé des précisions *infra* sur mon sujet. Préciser mon sujet fait partie de mon sujet et de même, parmi tous les micro-sujets, le partage idoine de l'information entre corps de texte et note, mais maintenant que l'évocation de l'« impossibilité de clore certaine liste » comme premier sujet a mis un terme à mon texte-toile, je ne me sens plus tenu de lister les fils tirés sur cet équivalent textuel de la toile primitive (le « cadre triangulaire » tendu par *Microthema dugdalis* entre branche, buisson & rondin) – le lecteur les connaît, c'est sur eux qu'il a gracieusement dansé. ↑